

**“ Lecture de *The Widow Ranter* d'Aphra Behn (1690):
Illusions et désillusions ”**

Claire BOULARD
(Université de Paris 3 - Sorbonne Nouvelle)

Écrite vraisemblablement en 1688, peu de temps avant le décès d'Aphra Behn, mais aussi quelques mois avant la Glorieuse Révolution et la fuite du roi Jacques II, *The Widow Ranter; Or, The History of Bacon in Virginia* renoue avec le genre de la tragi-comédie. Aphra Behn avait en effet débuté sa carrière de dramaturge en écrivant *The Forced Marriage* (1670): l'emploi renouvelé de ce genre dans *The Widow Ranter* signale l'ambiguïté de cette pièce en cinq actes fondée sur la dualité¹.

Le titre en fournit une première illustration, qui mêle la fiction (“story”) à la réalité historique (“history”) de la rébellion menée par le général Bacon en Virginie, qui eut lieu en 1676. La Virginie, colonisée et gérée depuis la fondation de Jamestown par les Anglais en 1607 était sous la coupe d'un gouverneur désigné par le roi d'Angleterre et aidé d'un conseil. Dans les années 1670, elle était alors gouvernée par Lord Berkeley. Celui-ci dut faire face à des accusations d'incompétence et de mollesse puis à une rébellion organisée par Nathaniel Bacon, fils d'un squire du Suffolk, qui, après avoir fait faillite en Angleterre, s'installa dans le comté d'Henrico en Virginie où il acheta des terres. Dans son manifeste “the Declaration of the People”, Bacon dénonça l'incapacité du gouvernement colonial à protéger les colons et leurs terres des raids indiens. Un grand nombre de colons le soutinrent et entreprirent de se faire justice eux-mêmes. Ce fut vite la guerre ouverte avec Berkeley. Bacon prit Jamestown, déposa Berkeley qui reprit bientôt la ville. La révolte cessa subitement lorsque Bacon, atteint d'une fièvre maligne mourut. Les représailles de Berkeley contre ses partisans furent féroces².

¹ L'édition utilisée de *The Widow Ranter* est celle publiée par Janet Todd dans *Oroonoko, The Rover and Other Works*, London, Penguin, 1992. Elle sera référencée sous l'abréviation WR.

² Sur cette rébellion, lire l'ouvrage de Bernard W. Sheehan, *Savagism and Civility. Indians and Englishmen in Colonial Virginia*, Cambridge, Cambridge UP, 1980. Lire aussi le rapport rédigé en octobre 1676 par le conseil privé du roi, qui rend compte de la rébellion après avoir dépêché des enquêteurs en Virginie. Ce rapport “A True Narrative of the Rise, Progress, and Cessation of the Late Rebellion in Virginia.” est publié dans son intégralité, de même que la déclaration de Bacon, par Aaron R. Walden, en appendice à son édition de *The Widow Ranter. A Tragi-Comedy* (New York,

Claire Boulard

Aphra Behn avait sans doute obtenu des détails sur ce contexte par un pamphlet publié en 1677, *Strange News from Virginia*, qui narre la rébellion jusqu'à l'exécution des rebelles³. La pièce reprend en grande partie ces détails mais introduit des variantes, mêlant fiction et histoire. Ainsi, la Virginie est sans gouverneur dès le début de la pièce, et le héros, Bacon, protège la colonie contre les Indiens, alors qu'il n'est pas mandaté. Le conseil lui est hostile. Il échappe à divers complots et se suicide lorsqu'il croit avoir perdu la bataille.

D'emblée, la colonie est présentée comme corrompue et dirigée par des incapables, souvent d'anciens criminels déportés. Le nouveau monde n'est pas un lieu de régénération mais une société décadente où l'ordre social est inexistant. De plus, la tragédie prend un tour sentimental en sus de son aspect politique, car Bacon est amoureux de la reine indienne, Semernia. Dans le même temps, la pièce met en scène une fiction amoureuse, en présentant les agissements d'une immigrée anglaise aux allures masculines, la veuve Ranter, qui s'est faite engager en qualité de servante. Après avoir épousé et enterré son riche maître, le colonel Ranter⁴, elle intrigue pour séduire l'homme dont elle est amoureuse, Daring, qui est de surcroît le bras droit du général Bacon.

La surprise vient moins d'une intrigue double que signale le genre tragico-comique que, malgré le titre qui semble faire de la veuve l'héroïne de la pièce, du fait que la veuve Ranter apparaît assez peu. On la présente brièvement à la scène 1 du premier acte lorsqu'un des héros secondaires, Friendly, la décrit. Elle apparaît ensuite à la scène trois, puis dans la scène deux de l'acte deux. Elle est absente du troisième acte. Enfin, elle fait deux entrées dans chacun des deux derniers actes. C'est en terme de lignes un petit rôle qui a effectivement une fonction comique. La pièce se partage donc entre un personnage masculin très présent, synonyme de gloire politique et de pathos, et un personnage féminin qui apparaît peu et qui est associé à la comédie et aux sentiments. Pourtant cette dualité semble subvertie à première lecture, car d'abord, on a le sentiment que le sujet du sous-titre prend le pas sur celui annoncé par le titre et que l'intrigue politique plus sérieuse domine l'intrigue sentimentale. Aphra Behn brouille les pistes en intitulant sa pièce du nom

Garland, 1993). Janet Todd présente aussi de manière claire le contexte historique de la pièce en introduction à la pièce dans *The Works of Aphra Behn*, ed. Janet Todd, 7 vols, London, Pickering, 1996, 7: 287-91.

³ Voir Anne Witner and John Freehafer, "Aphra Behn's *Strange News from Virginia*", *Library Chronicle*, 24 (1968) p. 7-23. Sur les sources utilisées par la dramaturge, lire Charles L. Batten Jr., "The Sources of Aphra Behn's *The Widow Ranter*", *Restoration and Eighteenth-Century Theatre Research*, 13, 1 (1974), p. 12-18 et Wilber Henry Ward, "Mrs Behn's *The Widow Ranter*. Historical Sources.", *South Atlantic Bulletin*, 41, 4 (1976), p. 94-98.

⁴ Friendly, un des personnages secondaires, la décrit en ces termes: "a woman bought from the ship by old Colonel Ranter" (*WR*. I. 1, p 255).

d'un personnage clairement ridicule⁵. Elle annonce ainsi une comédie dans la lignée de *The Country Wife* de Wycherley (1675) ou de *The Man of Mode* (1676) d'Etherege, alors que le contenu en est infini moins ludique.

Ensuite, il semble qu'Aphra Behn joue avec les conventions du genre tragi-comique telles qu'elles avaient été définies par Fletcher⁶. La tragi-comédie est un genre où l'on frôle la catastrophe, mais où elle ne se réalise pas. Ici, le héros principal, Bacon, meurt, de même que sa reine. La pièce, certes, s'achève sur un dénouement heureux: le retour à la paix et l'annonce de plusieurs mariages. Mais l'absence totale de référence aux morts et aux drames lors de la réconciliation générale contredit l'importance de l'intrigue tragique qu'Aphra Behn a tant mise en avant. La comédie reprend ses droits de manière artificielle. Enfin, il est très difficile de trouver le cœur, voire le tournant de la pièce. Les rebondissements sont nombreux, presque constants, de même que les retournements. Les personnages se renient fréquemment, ce qui confère à l'ensemble l'impression d'une instabilité permanente, plus que de comique. Sans doute peut-on y lire un commentaire négatif sur ce nouveau monde qu'est la Virginie, qui ne semble offrir aucune issue honorable aux insatisfaits du nouvel ordre anglais⁷. D'emblée, on peut donc penser que la dramaturge joue avec les conventions et les illusions pour mieux dénoncer la mutabilité et la perte de repères de ce monde. On assiste notamment au travers d'un jeu de miroir entre l'intrigue sentimentale et l'intrigue politique à une subversion du héros aristocratique au profit d'un comique de façade masquant le désenchantement. L'illusion comique couvrirait alors la désillusion d'une poétesse en fin de vie, bien consciente de la décadence du monde et des valeurs héroïques associées aux idées tories et royalistes qui lui sont chères.

⁵ Pour une définition de “ranter”, voir la page 7.

⁶ Dans son essai “To the Reader” qu'il avait écrit pour justifier sa pièce *The Faithful Shepherdess*, Fletcher définissait le genre ainsi: “A tragie-comedie is not so called in respect of mirth and killing, but in respect it wants deaths, which is inough to make it no tragedie, yet brings some neere it, which is inough to make it no comedie: which must be a representation of familiar people, with such kinde of trouble as no life questioned, so that a God is as lawfull in this as in a tragedie, and meane people as in a comedie” (*The Faithful Shepherdess*, éd. Cyrus Hoy, éditeur général Fredson Bowers, *The Dramatic Works in the Beaumont and Fletcher Canon*, Cambridge, Cambridge UP, 1976, 3: 497).

⁷ Aphra Behn est de ceux-là, puisqu'elle avait des convictions “ tories ” et soutenait Jacques II. Se reporter à la biographie de Janet Todd, *The Secret Life of Aphra Behn*, London, André Deutsch, 1996.

Claire Boulard

1. Bacon ou la subversion du héros.

Si la première scène de *The Widow Ranter* présente d'abord la veuve puis ensuite Bacon et ses initiatives politiques, il semble que la rébellion prime sur l'intrigue sentimentale. En conséquence, malgré le titre, Bacon semble être le vrai héros de l'histoire. En effet, de la première scène où Friendly explique à son ami Hazard l'origine du conflit entre Bacon et le conseil de Virginie⁸, à la scène 4 de l'acte V où Bacon trépane, la pièce narre l'évolution de cette guerre civile qui peu à peu touche tous les personnages, femmes comprises⁹. L'action des rebelles et celle de leur Général sont donc un ressort essentiel de l'intrigue et désignent naturellement Bacon comme le personnage principal.

L'image de Bacon que la pièce met en scène renforce encore le sentiment qu'il est le héros. Bacon s'illustre par son courage, sa vaillance, son honnêteté, son respect du code de l'honneur et du code amoureux. Il tombe maintes fois dans des embuscades¹⁰, mais réagit en soldat, avec courage. Il devance même le danger, en se présentant à ses ennemis en pleine réunion de conseil¹¹. Il connaît les codes de la guerre et de la noblesse. Ainsi, lorsqu'il combat le roi indien, il lui laisse ses chances et veut le faire soigner¹². De plus, il incarne les valeurs aristocratiques. Il respecte les titres et méprise la racaille qui a fait fortune et qui occupe des postes de pouvoir au sein du conseil. Il incarne la cause juste face à un conseil corrompu et injuste. Il respecte les femmes et donne l'ordre à ses hommes de traiter les prisonnières correctement¹³. Enfin, il met fin à ses jours par amour et lorsqu'il croit sa cause perdue¹⁴. C'est un homme qui incarne l'absolu de la figure aristocratique anglaise. Il représente les idéaux royalistes d'amour et d'honneur auxquels croyaient les partisans de Charles Ier, puis ceux de Jacques II.

Bacon a un beau rôle tragique, de surcroît inspiré de Cassius¹⁵. À la scène 1, on le présente comme un homme qui a étudié les vies des Romains "studying the lives of the Romans"¹⁶. Il a l'humeur sombre de Cassius: il est un homme en colère,

⁸ WR. I. 1, p 257.

⁹ Les armées de Bacon font prisonnières les femmes des adversaires, telles Chrisante, la fille du Général, et Madame Surelove.

¹⁰ WR. II. 3, p 279.

¹¹ WR. II. 1, p 272; II. 4, p 280. Il accomplira un acte similaire en se présentant devant les soldats qui veulent le faire prisonnier contre rançon à l'acte III, scène 2, p 296.

¹² WR. IV. 2, p 303.

¹³ WR. III. 2, p 298. "Believe me, ladies, You shall have honourable treatment here."

¹⁴ WR. V. 4, p 321.

¹⁵ Behn est très influencée par Shakespeare.

¹⁶ WR I. 1, p 256.

gouverné par une humeur, la bile noire (“sullen melancholy”¹⁷). Il est aussi un bon orateur. À la scène II du troisième acte, il harangue la foule et la retourne. Il tient le même langage que le peuple. La comparaison avec Cassius est d’ailleurs explicite puisque son second Daring déclare, à son chevet: “So fell the Roman Cassius, by mistake.”¹⁸ Comme les héros tragiques, il endosse la faute originelle de ses ancêtres. À la scène 1 de l’acte II, il explique au roi indien qu’il doit défendre le fruit de l’ingratitude de ses pères et donc se battre pour des terres mal acquises sur les Indiens par ses ancêtres¹⁹. De même, il est celui qui subit une double tragédie en tuant son amante, Semernia, la reine indienne. Il devient alors fou de douleur comme en témoigne l’acte IV.

Néanmoins, Bacon est aussi un personnage ambigu, fait de contradictions. En premier lieu, il est une figure de l’ordre, mais il est puni par le conseil pour désordre, car il a agi sans commission et s’est mis hors la loi.²⁰ Ensuite, il méprise la naissance obscure des membres du conseil, mais il s’appuie sur le peuple qui le soutient. Enfin, il est amoureux de l’ennemi indien, la reine Semernia.

Aussi, lorsqu’il la tue, n’est-il pas, comme il le prétend, le jouet de divinités malveillantes. Il travaille au contraire à sa propre perte. Il est en effet un personnage qui se forge une fiction glorieuse qu’il ne contrôle pas vraiment. Son imagination – on est d’ailleurs frappé par la récurrence des références à “fancy” dans les descriptions du Général – est à la fois ce qui le construit comme héros et la cause de sa perte, car il ne mesure pas de manière rationnelle les difficultés, ni ses propres faiblesses. Il est un conquérant raté. Friendly le décrit comme une personne qui: “fancies it easy for ambitious men to aim at any pitch of glory”. Bacon est aussi l’homme qui s’éprend de Semernia, “fancying no hero ought to be without a princess” (I. 1, p 257). Bacon lui-même s’interroge sur ses échecs en ces termes: “Why cannot I conquer the universe as well as Alexander? Or like another Romulus form a new Rome, and make myself adored?” (I. 1, p 256) Il se compare aussi à César, lorsqu’il tue le roi indien, et se dépeint comme un héros triste qui tue d’autres héros²¹. Pour finir, il se compare à Hannibal lorsqu’il se suicide en avalant du poison²². Sur son lit de mort, il est révélateur que Daring ne retienne pas la grandeur de son geste mais plutôt l’absurdité d’un suicide à l’antique provoqué par l’erreur (“by mistake”). Ainsi, le décès de Bacon confirme la nature dévoyée de son

¹⁷ WR I. 1, p 256.

¹⁸ WR. V. 4, p 321.

¹⁹ WR. II. 1, p 269.

²⁰ Friendly note le paradoxe dans la scène d’exposition en expliquant à Hazard: “but now instead of receiving him as conqueror, we treat him as a traitor.” (I, 1 p 257)

²¹ WR. IV. 2, p 303: il déclare: “and now like Caesar, I could weep over the hero I destroyed myself.”

²² WR. V. 4, p 321.

Claire Boulard

héroïsme. La constance des références moitié historiques et moitié mythiques indique déjà au spectateur que son action politique repose sur une fondation instable, l'imagination et l'illusion, et que par conséquent, ses valeurs et ses actions sont caduques.

En effet, Bacon se présente comme un chevalier. Il propose au roi indien de jouer son destin en combat singulier, geste que Daring qualifie de "romantic humour." (IV. 2, p 303) Il combat de plus pour sa dame, Semernia, tel un chevalier médiéval. Son langage reflète également son côté dépassé. Lorsqu'il évoque son amour pour la reine indienne, il utilise les images pétrarquisantes et surannées de l'amant transi:

my very soul was havoring at my lip, ready to have discovered all its secrets. But oh! I dread to tell her of my pain, and when I would, an awful trembling seizes me, and she can only from my dying eyes, read all the sentiments of my captive heart. (II. 1, p 270)

La noblesse et les principes de grandeur sont des fictions qui de plus l'engagent à commettre des erreurs puisque son langage et ses actions sont vidés de réalité et donc de sens. Ainsi, Bacon se méprend sur ses amis et ses ennemis. Il croit sincère Duncce, un ancien maréchal ferrant qui est un faux prêtre et qui a dressé le conseil contre lui. Lorsque ses amis émettent des doutes sur l'honnêteté de Duncce, il est révélateur que Bacon parodie inconsciemment la formule ironique et lucide de Marc-Antoine, orateur de talent, qui dans *Julius Caesar* de Shakespeare déclare: "But Brutus and Cassius are honourable men." Bacon lui, en fait un propos sérieux mais erroné qui s'applique au conseil: "you wrong the council, who of themselves are honourable gentlemen." (II. 1 p 271)

De même, on s'aperçoit que Bacon, pour épris qu'il est des fictions héroïques, ne sait pas lire les fictions. Il ne reconnaît pas la reine déguisée en guerrier indien et la blesse mortellement. Par une sorte de pressentiment, Semernia ressent le froid de la mort quand il lui parle. "And ever when he spoke, my panting heart, with a prophetic fear in sighs replied, I shall fall such a victim to his eyes?" (II. 1, p 270) C'est en le voyant que la reine tombe amoureuse de Bacon. Mais c'est effectivement aussi par les yeux de Bacon qu'elle sera assassinée, car ne la reconnaissant pas sous un déguisement masculin, il la frappera à mort. Bacon incarne donc la mort parce qu'il ne sait pas décoder son monde et qu'il vit dans l'illusion. Enfin, il se suicide sur un faux rapport de Fearless, espion du conseil. Il prend donc la fiction d'une défaite pour la réalité.

En fait, sorte de double inversé de la veuve, Bacon est une sorte de *Ranter* retardé. Tel ces sectaires, connus pendant la guerre civile pour leurs harangues peu

cohérentes²³, il propose aux foules une vision d'un monde nouveau qui serait fondée sur des valeurs anciennes. Il est un millénariste dépassé, combattant pour un monde ancien dont les valeurs reposent sur les principes de fictions chevaleresques. Le personnage de Bacon, de même que celui de son double masculin, le roi indien, lui aussi profondément pétri des valeurs d'amour et du code de l'honneur, trahit la nostalgie d'Aphra Behn pour ces valeurs aristocratiques.

Toutefois, Bacon acquiert en même temps une dimension comique qui subvertit sa fonction héroïque. La part de folie du personnage transparait dans cette remarque d'un des bouffons de la pièce, Whiff, qui l'écoute haranguer la foule des soldats: “the general speaks like a Gorgon.” (III. 2, p 296) Certes, la déclaration est comique car elle trahit l'ignorance de Whiff qui à l'évidence confond les pouvoirs visuel et oratoire de la gorgone. Mais elle traduit également la nature factice de l'héroïsme de Bacon. Par un jeu de renversement, de héros chevaleresque, il devient un personnage mythique féminin destructeur qui n'est pas sans rappeler la mégère qu'est la veuve Ranter. Bacon devient d'ailleurs un personnage inquiétant qui dérape vers la folie lorsque, furieux d'avoir laissé le roi indien s'échapper il accuse son lieutenant Daring de trahison:

BACON

Search all the brakes, the furzes and the trees (...)

DARING

We cannot do wonders, sir.

BACON

But you can run away.

Devant l'indignation de Daring, il se rétracte déclarant: “Forgive me, I'm mad.” (IV. 2, p 302).

Si Bacon fait partie de ce nouveau monde où, en théorie, on peut refaire le monde²⁴, il est à l'image de la colonie dirigée par des malfrats corrompus, incapable d'imposer de son vivant ses valeurs héroïques. En mourant, Bacon se renie déclarant: “while you are victors make a peace – with the English council – and never let ambition – love – or interest make you forget as I have done – your duty – and allegiance – farewell” (V. 4, p 321). Ironiquement, en agissant de la sorte, il

²³ Pour plus de renseignements sur les Ranters et les préjugés dont ils font l'objet, se reporter au chapitre 10 de *The World Upside Down: Radical Ideas During the English Revolution*, de Christopher Hill. Harmondsworth, Penguin, 1984 [1972].

²⁴ Hazard assure qu'il a traversé l'Atlantique pour: “begin the world withal”.

Claire Boulard

retourne au principe de réalité et ses consignes seront respectées après sa mort. Il représente donc à la fois l'impossibilité de rétablir les valeurs passées mais également la mort du héros ancien modèle en tant que personnage dramatique.

Est-ce à dire qu'il n'y a pas de vrai héros tragique dans *The Widow Ranter*? Ce type de héros existe mais son rôle est très court car il s'agit du roi indien. Victime de la fatalité et de l'arrivée des colons qui ont pris les terres de ses parents, victime des dieux qui le condamnent, de l'amour qui lui vole son épouse, et de sa propre incapacité à comprendre le double langage de l'oracle, il est synonyme de pureté, mais d'une pureté chevaleresque révolue: lui aussi est assassiné. À qui profite alors la disparition du héros?

Curieusement, Bacon transmet avant de mourir le titre de héros à son lieutenant, Daring: "And is the enemy put to flight my hero?" (V. 3, p 321) Est-ce là le nouveau héros que signale Aphra Behn? Daring est certes généreux et possède un sens de la chevalerie, comme en témoigne sa clémence envers Friendly²⁵. De plus, contrairement à Bacon, il sait percevoir les fictions et ne se laisse pas bernier. Il soupçonne à juste titre la trahison du conseil et en suivant Bacon de loin, lui permet de se sortir de l'embuscade où il était tombé. (II. 1, p 271). De même, lorsque la veuve Ranter se déguise en soldat pour le suivre, il est capable de combattre la fiction par la fiction. Lorsqu'on lui révèle la mascarade de la veuve, il prolonge le jeu et lui joue un tour en faisant d'elle un portrait satirique en sa présence. Il provoque alors la colère de la jeune femme et du même coup le comique.

Enfin, il est celui qui réintègre la société, et qui parvient à rester dans la légalité des institutions et fait le choix de la paix. Il devient général et épouse la veuve. Mais il incarne un principe de réalité peu sympathique dans la mesure où il épouse la veuve pour son argent et non par amour. De plus, Daring n'a qu'un rôle secondaire de faire-valoir de Bacon et de la veuve.

La pièce met également en scène des parodies de héros qui aspirent à la grandeur sans toutefois en subir les avanies. Aussi sont-ils des producteurs de comique car ils fabriquent des fictions qui échouent au dernier moment. Parmi ces personnages, on trouve Dunce, Whiff et Whimsey, trois membres du conseil qui constituent une fiction de pouvoir et de justice. À la scène 1 de l'acte III, ils participent à une session du tribunal, où leur couardise, leur mauvaise foi et leur ignorance éclatent au grand jour. Cette assemblée tourne à la farce lorsque les juges votent l'octroi d'un verre de punch supplémentaire. De même la réunion du conseil de Virginie montre que l'essence de la politique populaire n'est qu'une chimère. Les

²⁵ Daring fait soigner Friendly qu'il a blessé. Cf V. 1, p 313.

conseillers se contredisent, complotent pour faire tomber Bacon dans un guet-apens et l'exécuter. Ils représentent à la fois l'arbitraire, la malhonnêteté et l'absence absolue de courage face à l'ennemi. Leur ridicule procure à la fois des épisodes comiques qui allègent les scènes plus tragiques et constitue un faire-valoir pour Bacon et pour le roi indien.

Une seconde catégorie de personnages émerge, qui représente les nouvelles valeurs de l'Angleterre de la fin du XVII^e siècle. Ce sont les petits maîtres roués tels Hazard ou Friendly, qui espèrent trouver fortune dans ce nouveau monde en tirant profit de son désordre. Méprisant toute activité professionnelle, ils se lancent dans des intrigues sentimentales susceptibles de leur procurer une épouse et une dot. Leurs valeurs sont encore celles de l'aristocratie car ils respectent les rangs et les titres. Néanmoins, comme les conseillers, ils réussissent en usurpant leur position. Hazard par exemple conquiert le cœur de la jeune veuve Surelove, en lui faisant croire qu'il est un parent du Colonel Surelove et recommandé par ce dernier. Il joue ainsi sur l'éloignement, l'absence d'informations fiables inhérente aux colonies. Si l'intrigue sentimentale réussit, elle repose sur le mensonge et la duplicité et est donc elle aussi productrice de comique. Ainsi Aphra Behn suggère que la Virginie ne peut être synonyme de grandeur ni ne peut constituer une alternative à la corruption anglaise²⁶.

Du même coup, Aphra Behn inscrit la rupture politique dans le genre tragi-comique. À partir de la Restauration, de nombreuses tragi-comédies font référence au régicide de Charles I^{er} et insistent sur la permanence du héros: dans la sphère politique, Charles II avait remplacé Charles I^{er} et on retrouvait la paix. Dans la tragi-comédie, la comédie supplantait la tragédie dont elle se nourrissait²⁷. *The Widow Ranter*, au contraire, en se refermant sur un dénouement de paix sans héros, modifie le genre et signale l'incertitude politique du temps autant qu'une évolution du genre. La comédie ne propose plus une issue politique à l'intrigue mais se cantonne au domaine sentimental. Le héros tragique n'est plus magnifié ni célébré par l'avènement d'un nouveau héros. Il est simplement remplacé par une héroïne ridicule qui n'offre aucun espoir de rédemption.

²⁶ Friendly affirmait à l'acte I. 1, p 256: “This country wants nothing but to be peopled with a well-born race to make it one of the best colonies in the world.”

²⁷ Voir par exemple la pièce de Dryden, *Astraea Redux* (1660). Sur les caractéristiques de la tragi-comédie à la Restauration, consulter Nancy Klein Maguire, *Regicide and Restoration 1660-1671*, Cambridge, Cambridge UP, 1992, p. 276.

Claire Boulard

2. Comique et désillusion:

La subversion des valeurs aristocratiques et la confirmation de l'impasse que constitue le nouveau monde est encore accentuée par le choix de la veuve Ranter comme héroïne de la pièce et par son association avec le genre comique. Il est en effet révélateur que Aphra Behn préfère la veuve à la reine indienne dans le rôle titre. Semernia est pure, sensible, peureuse et fragile. Habitante originelle de la Virginie, elle pourrait représenter l'espoir d'une société naturelle non corrompue et meilleure²⁸. Toutefois, sa position de femme prend le pas sur celle de reine, ce qui fait d'elle un personnage tragique et condamné. Semernia a en effet toutes les caractéristiques des héroïnes sentimentales de Richard Steele et annonce le mouvement de la sensibilité. Elle est aussi une métaphore de la position féminine contemporaine car elle est la victime par excellence. Étant femme et indigène, elle incarne l'enfermement et l'impasse de la condition féminine qu'Aphra Behn dénonce dans ses nouvelles et dans ses pièces de théâtre²⁹. Elle est une figure tragique car bien que lucide, elle n'est pas entendue et est, telle Cassandre, une figure tragique. Elle prophétise sa propre mort mais est incapable de l'éviter. Elle est le contraire exact de la veuve Ranter.

En opposition à Semernia, la veuve évoque d'emblée une figure du comique et de vie. Le nom même du personnage, Ranter, rappelle les membres d'une secte protestante de la guerre civile qui fut longtemps jugée licencieuse et monstrueuse. Les "ranters" étaient en effet réputés pour leur libertinage, leurs jurons, et des excès de toutes sortes couverts par un respect strict des préceptes bibliques. Outre l'hypocrisie, les "ranters" incarnaient donc le monde à l'envers de la période révolutionnaire puritaine, et en étaient comme un symbole ridicule et farcesque³⁰. À la fin du XVIIe siècle, bien que la secte ait disparu, le terme de "ranter" subsiste pour qualifier une personne scandaleuse, dépensière, extravagante et libertine: "to rant", c'est parler haut et fort. Le nom de famille de la veuve était donc à lui seul une promesse de comique d'autant plus grande que ces notions s'appliquaient à une figure dont le sexe était associé à la douceur, la modestie, la chasteté et la discrétion selon la doxa. Que l'héroïne soit veuve achevait de la ranger dans la catégorie des personnages grotesques et des dupes dans la mesure où la veuve, forte d'une expérience passée de la vie de couple, d'une reconnaissance

²⁸ Aphra Behn insiste sur l'innocence du personnage en la présentant comme ignorante de l'amour.

²⁹ Semernia ressemble à Imoinda, l'épouse de Oroonoko, héros éponyme de la nouvelle d'Aphra Behn.

³⁰ Sur les sous-entendus politiques de *The Widow Ranter* et les commentaires implicites que la pièce porte sur la république cromwellienne, lire les analyses d'Aaron Walden dans son introduction à son édition de la pièce. Il est à noter que les contemporains étaient conscients de la dimension politique de la pièce et de ses rapports avec à la fois la guerre civile et la révolution glorieuse car des scènes entières furent censurées.

légale et de l'indépendance due à sa richesse, était une promesse d'érotisme tout en signalant une fortune à dépouiller. On ne s'étonne donc pas qu'en bonne stratège, Aphra Behn ait choisi ce titre et donc mis en avant une figure secondaire mais ridicule pour attirer les spectateurs.

Or la pièce remplit les promesses du titre car la veuve est en effet une extravagante: c'est là son humeur principale, selon Friendly³¹. Personnage de basse extraction, elle fait partie de deux mondes: celui des servantes et celui de la gentry auquel elle appartient depuis son mariage avec le colonel Ranter. C'est le décalage entre ses manières de servante et son statut de femme du monde qui provoque le comique. Être assez frustrée, elle a gardé “something of her primitive quality.”³²

Aussi agit-elle comme un intermède comique lorsqu'en visite chez Madame Surelove, elle offre un échantillon de ses manières. Elle fume beaucoup, boit du punch à la louche, et comme les “rangers” prétend que cela favorise l'élévation spirituelle et la bonne humeur:

Some pipes and a bowl of punch, you know my humour, madam, I must smoke and drink in a morning, or I am maukish all day. (...) [P]unch refreshes and cheers the heart. (I. 3, p 265)

Elle organise un dîner où les excès de boisson et de table sont permis. De manière générale, elle jure, porte le pantalon, va à la guerre, se bat et est prête à souffleter son amant. Elle apprécie la compagnie d'hommes galants. Elle va jusqu'à surveiller son amant à qui elle déclare sa flamme. On la voit même sur le champ de bataille détrousser des hommes laissés pour morts. (V. 3, p 320)

Comme figure de vie, elle est aussi le double inversé de Semernia. Si la reine indienne est une sauvage raffinée, la veuve est une Lady barbare dans ses habitudes quotidiennes. Toutes deux ont un mari défunt. Mais Semernia le pleure, prisonnière qu'elle est des codes de vertu. La veuve Ranter au contraire se félicite de son veuvage:

SURELOVE

You have reason to praise an old man, who died and left you worth fifty thousand pound.

RANTER

Aye gad – and what's better, sweet-heart, died in good time too, and left me young enough to spend this fifty thousand pound in better company – rest his soul for that too. (I. 3, p 266)

³¹ WR 1. 1, p 255.

³² WR. Friendly la décrit ainsi dans l'acte I, scène 1, p 255.

Claire Boulard

Dans la lignée de l'héroïne de *The Country Wife*, censée représenter la figure comique d'une femme de province ignorante et naïve, la veuve Ranter est une caricature qui montre que la société coloniale est une parodie monstrueuse de la société anglaise et de ses manières. Dans ce monde, les héroïnes perdent leur féminité et retournent à un état de nature bien inférieur à celui que sont censés représenter les indiens. La veuve s'oppose donc par son activité aux figures féminines traditionnelles, telles Chrisante, qui obéit à son père et est faite prisonnière des rebelles. Elle constitue une anti-héroïne qui défie les conventions et s'affranchit des règles morales. Représente-t-elle pour autant une figure positive?

La veuve va de l'avant et contrairement à Semernia, réussit dans ses entreprises. Elle se déguise et parvient à pénétrer dans le camp des rebelles et à retrouver Daring sans se faire molester. De même, elle conquiert Daring et l'épouse, le détournant ainsi de sa rivale Chrisante. Cependant, bien que son nom et ses manières renvoient à une "secte" disparue et à une époque révolue, la veuve n'offre aucune revendication religieuse³³, sociale, politique ou sexuelle. Elle dénonce mais ne propose pas de solution ni de modèle. La veuve est un personnage d'une grande lucidité qui permet à Aphra Behn d'insister davantage encore sur la décadence de la Virginie. Tel le bouffon, elle est figure de la vérité, et d'une vérité peu agréable. Ainsi est elle parfaitement consciente de son propre statut de bien à vendre:

RANTER

What you are like all the young fellows, the first thing they do when they come to a strange place, is to enquire what fortunes there are (...) we rich widows are the best commodity this country affords (...). (I. 3, p 267)

De même, elle voit les travers des juges du tribunal, et en particulier leur poltronerie: "I see nothing in the times but a company of coxcombs that fear without a cause." (II. 2, p 276) De plus, Aphra Behn n'élève pas la veuve au rang de modèle à suivre. La veuve ne revendique pas sa différence. Lorsque Daring la décrit comme une personne insolente, souvent ivre, grande fumeuse, et femme facile³⁴, elle considère le portrait comme une caricature et s'en offusque. Le portrait est cependant assez fidèle au personnage. La veuve ne propose pas sa liberté de mœurs comme un exemple. Elle cherche simplement à s'intégrer dans la société en sacrifiant sa fortune à un homme à son goût.

³³ Les "ranters" considéraient Dieu comme le créateur d'un monde naturel dont on doit jouir.

³⁴ WR. IV. 3, p 310. Friendly en fait un portrait similaire dans la scène d'exposition: "she is a great gallant (...)." (p 255)

Ces caractéristiques en font une sorte d'image inversée de Bacon. Comme lui, qui est une figure tragique dévoyée, elle introduit une dimension ironique au comique de son rôle. De plus, comme lui, elle est un personnage hors normes. Elle oscille entre les deux sexes, ainsi qu'entre le monde du sentiment et celui de la guerre. Enfin, elle aussi aime le camp opposé dans la mesure où elle est amoureuse de Daring, second des rebelles. Contrairement à Bacon, cependant, elle ne se fait pas d'illusion. Son cynisme lui permet de survivre dans ce nouveau monde.

Les critiques s'accordent pour voir dans la veuve une figure d'Aphra Behn elle-même³⁵. Sa fougue et son désir d'aller de l'avant peuvent confirmer cette hypothèse. Néanmoins, la veuve est une parvenue dont les codes sont en rupture avec ceux auxquels Aphra Behn croyait: les codes d'honneur “tory”. Aussi peut-on voir dans ce personnage autant une mise en garde contre ce nouveau monde que le visage masqué et grotesque de la désillusion. Plus généralement, la charge négative de la pièce contre la société contemporaine fut sans doute perçue par les premiers lecteurs de *The Widow Ranter* car, lorsqu'elle fut jouée pour la première fois en 1689, après la mort de son auteur, des scènes entières furent supprimées telles que celle représentant le tribunal du Virginie³⁶. Tragi-comédie en mutation, *The Widdow Ranter* est une pièce en demi-teinte qui, pour être moins ouvertement hostile aux “Whigs” que *The Roundhead* (1681) ne s'inscrit pas moins dans le sillage du théâtre de propagande si courant pendant la Restauration. L'échec de la pièce confirme néanmoins la fin des valeurs qu'Aphra Behn tentait une dernière fois de défendre.

³⁵ C'est la thèse de Aaron Walden et de Janet Todd.

³⁶ Janet Todd, *The Works of Aphra Behn*, 7: 290. Selon Janet Todd, les omissions peuvent être aussi dues au fait que l'auteur n'était plus là pour superviser la mise en scène.

Claire Boulard

ANNEXE

The Widow Ranter

d'Aphra Behn

Edition utilisée: *The Widdow Ranter or, The History of Bacon in Virginia. A Tragicomedy* (Londres, 1690)

1. Acte I, Scène 3 (p. 10-12).

Sureloves House.

Enter Ranter and her Coachman.

RANTER

Here Jefery, ye Drunken Dog, set your Coach and Horses up, I'll not go till the Cool of the Evening, I love to ride in Fresco...

Enter a boy.

COACHMAN

Yes after hard drinking (*aside*) — it shall be done, Madam.

RANTER

How now Boy, is Madam Surelove at home?

BOY

Yes Madam.

RANTER

Go tell her I am here, Sirrah.

BOY

Who are you pray, forsooth?

“ *Lecture de The Widow Ranter d’Aphra Behn* ”

RANTER

Why, you Son of Baboone, don't you know me?

BOY

No Madam, I came over but in the last Ship.

RANTER

What from Newgate or Bridewell? from shoving the Fumbler, Sirrah, Lifting or Filing the Cly?

BOY.

I don't understand this Country-Language forsooth, yet.

RANTER

You Rogue, 'tis what we transport from England first — go ye Dog, go tell your Lady, the Widow Ranter is come to dine with her — I hope I shall not find that Rogue Darcing here. Sniveling after Mrs. Chrisante;

Exit Boy.

If I do, by the Lord, I'll lay him thick. Pox on him why should I love the Dog, unless it be a Judgment upon me.

Enter Surelove and Chrisante.

— My dear Jewell how do'st do? — as for you Gentlewoman you are my Rivall, & I am in rancour against you till you have renounc'd my Dancing.

CHRISANTE.

All the Interest I have in him Madam, I resign to you.

RANTER

Ay — but your house lying so near the Camp, gives me Mortal fears — but prethee how thrives thy Amour with honest Friendly?

CHRISANTE.

As well as an Amour can, that is absolutely forbid by a Father on one side, and pursu'd by a good resolution on the other.

Claire Boulard

RANTER

Hay Gad, I'll warrant for Friendlys resolution, what, tho' his Fortune be not answerable to yours, we are bound to help one another — here Boy some Pipes and a Bowle of Punch, you know my humour Madam, I must Smoke and Drink in a Morning, or I am Maukish all day.

SURELOVE

But will you drink Punch in a Morning?

RANTER

Punch, 'tis my Mornings draught, my Table-drink, my Treat, my Regalio, my every thing, ah my dear Surelove, if thou woud'st but refresh & Chear thy heart with Punch in a morning, thou wou'dst not look thus Clowdy all the Day.

Enter Pipes and a Great Bowl, she falls to smoaking

SURELOVE

I have reason Madam to be Melancholy, I have receiv'd a Letter from my Husband, who gives me an account that he is worse in England than when he was here, so that I fear I shall see him no more, the Doctors can do no good on him.

RANTER

A very good hearing. I wonder what the Devill thou hast done with him so long? an old fusty weather-beaten Skelleton, as dri'd as Stock-fish, and much of the Hue. — come, come, here's to the next, may he be young, Heaven, I beseech thee.

Drinks.

SURELOVE

You have reason to praise an old man, who dy'd and left you worth fifty thousand Pound.

RANTER

Ay Gad — and what's better Sweet-heart, dy'd in good time too, and left me young enough to spend this fifty thousand pound in better Company — rest his Soul for that too.

CHRISANTE.

I doubt 'twill be all laid out in Bacons Mad Lieutenant Generall Daring

RANTER

Faith I think I could lend it the Rogue on good Security.

CHRISANTE.

What's that, to be bound Body for Body?

RANTER

Rather that he should love no bodies Body besides my own, but my Fortune is too good to trust the Rogue, my money makes me an Infidell.

CHRISANTE.

You think they all love you for that:

RANTER

For that, Ay what else? if it were not for that, I might sit still and sigh, and cry out, a Miracle! a Miracle! at sight of a Man within my doors:

Enter Maid.

MAID

Madam here's a young Gentleman without would speak with you.

SURELOVE

With me, sure thou'rt mistaken, is it not Friendly?

MAID

No Madam 'tis a Stranger;

RANTER

'Tis not Dareing that Rogue, is it?

MAID

No Madam;

RANTER.

Is he handsome? does he look like a Gentleman?

MAID

Claire Boulard

He's handsome and seems a Gentleman.

RANTER

Bring him in then, I hate a conversation without a Fellow, — hah — a good handsome Lad indeed:

Enter Hazard with a Letter.

SURELOVE

With me Sir would you speak?

HAZARD

If you are Madam Surelove.

SURELOVE

So I am call'd.

HAZARD

Madam I am newly arriv'd from England, and from your Husband my kinsman bring you this —

Gives a Letter.

RANTER

Please you to sit Sir;

HAZARD

She's extreamly handsome — aside — sits down

RANTER

Come Sir will you Smoke a Pipe?

HAZARD

I never do Madam —

RANTER

Oh fy upon't you must learn then, we all smoke here, 'tis a part of good breeding, — well, well, what Cargo, what goods have ye? any Poynts, Lace, rich Stuffs,

“ *Lecture de The Widow Ranter d’Aphra Behn* ”

Jewells; if you have I'll be your Chafferer, I live hard by, any body will direct you to the widow Ranters.

HAZARD

I have already heard of you, Madam.

RANTER

What you are like all the young Fellows, the first thing they do when they come to a strange place, is to enquire what Fortunes there are.

HAZARD

Madam I had no such Ambition:

RANTER

Gad, then you're a fool, Sir, but come, my service to you; we rich Widdows are the best Commodity this Country affords, I'll tell you that.

2. Acte II. Scène 1. (p. 13-14)

A Pavillion. Discovers the Indian King and Queen sitting in State, with Guards of Indians, Men and Women attending: to them Bacon richly dress'd, attended by Daring, Fearless, and other Officers, he bows to the King and Queen, who rise to receive him.

KING

I am sorry Sir, we meet upon these terms, we who so often have embrac'd as friends.

BACON

How charming is the Queen? (*aside.*) War, Sir, is not my bus'ness, nor my pleasure: Nor was I bred in Arms; My Country's good has forc'd me to assume a Soldiers life: And 'tis with much regret that I Employ the first effects of it against my Friends; Yet whilst I may — Whilst this Cessation lasts, I beg we may exchange those Friendships, Sir, we have so often paid in happier Peace.

KING

Claire Boulard

For your part, Sir, you've been so Noble, that I repent the fatal difference that makes us meet in Arms. Yet tho' I'm young I'm sensible of Injuries; And oft have heard my Grandsire say — That we were Monarchs once of all this spacious World; Till you an unknown People landing here, Distress'd and ruin'd by destructive storms, Abusing all our Charitable Hospitality, Usurp'd our Right, and made your friends your slaves.

BACON

I will not justify the Ingratitude of my fore-fathers, but finding here my Inheritance, I am resolv'd still to maintain it so, And by my sword which first cut out my Portion, Defend each inch of Land with my last drop of Blood.

QUEEN

Ev'n his threats have charms that please the heart: *(aside)*

KING

Come Sir, let this ungratefull Theme alone, which is better disputed in the Field.

QUEEN

Is it impossible there might be wrought an understanding betwixt my Lord and you? 'Twas to that end I first desired this truce, My self proposing to be Mediator, To which my Lord Cavarnio shall agree, Could you but Condescend — I know you're Noble: And I have heard you say our tender Sex could never plead in vain.

BACON

Alas! I dare not trust your pleading Madam? A few soft words from such a Charming mouth would make me lay the Conqueror at your feet as a Sacrifice for all the ills he has done you.

QUEEN

How strangely am I pleas'd to hear him talk *(aside)*

KING

Semernia see — the Dancers do appear. Sir will you take your seat? *(to Bacon)*

He leads the Queen to a seat, they sit and talk.

BACON

“ *Lecture de The Widow Ranter d’Aphra Behn* ”

Curse on his sports that interrupted me, My very soul was hovering at my Lip, ready to have discover'd all its secrets. But oh! I dread to tell her of my pain, And when I wou'd, an Awfull trembling seizes me, And she can only from my dying eyes, read all the Sentiments of my Captive heart. (*sits down, the rest wait.*)

Enter Indians that dance Anticks; After the Dance the King seems in discourse with Bacon, the Queen rises, and comes forth.

QUEEN

The more I gaze upon this English Stranger, the more Confusion struggles in my Soul, Oft I have heard of Love, and oft this Gallant Man (When Peace had made him pay his idle Visits) has told a thousand tales of dying Maids. And ever when he spoke, my panting heart, with a Prophetick fear in sighs reply'd, I shall fall such a Victim to his Eyes.

3. Acte III, Scène 2 (p. 33-35)

The Scene opens and discovers a Body of Souldiers.

DUNCE

Gentlemen how simply you look now.

TIMEROUS

— Why Mr. Parson I have a scruple of Conscience upon me, I am considering whether it be Lawful to Kill, tho it be in War; I have a great aversion to't, and hope it proceeds from Religion.

WHIFF

I remember the Fit took you just so, when the Dutch Besieged us, for you cou'd not then be perswaded to strike a stroke.

TIMEROUS.

Ay, that was because they were Protestants as we are, but Gads Zoors had they been Dutch Papists I had maul'd them? but Conscience —

WHIMSEY

Claire Boulard

I have been a Justice of Peace this six years and never had a conscience in my Life.

TIMEROUS

Nor I neither, but in this damn'd thing of Fighting.

DUNCE

Gentlemen I am Commanded to read the Declaration of the Honourable Council to you.

To the Souldiers.

ALL

Hum hum hum —

BOOZER

Silence — silence —

Dunce reads.

DUNCE

“By an order of Council Dated May the 10th 1670: To all Gentlemen Souldiers, Merchants, Planters, and whom else it may concern. Whereas Bacon, contrary to Law and Equity, has to satisfie his own Ambition taken up Arms, with a pretence to fight the Indians, but indeed to molest and enslave the whole Colony, and to take away their Liberties and Properties; this is to declare, that whoever shall bring this Traytor Dead or alive to the Council shall have three hundred Pounds reward. And so God save the King. ”

ALL

A Councel, a Councel! Hah —

Hollow.

Enter a Souldier hastily.

SOULDIER

Stand to your Arms Gentlemen, stand to your Arms, Bacon is Marching this way.

DUNCE

“ *Lecture de The Widow Ranter d’Aphra Behn* ”

Hah — what numbers has he?

SOULDIER

About a hundred Horse, in his March he has surpriz'd Collonel Downright, and taken him Prisoner.

ALL

Let's fall on Bacon — let's fall on Bacon hay —

Hollow.

BOOZER

We'll hear him speak first — and see what he can say for himself.

ALL

Ay, ay, we'l hear Bacon speak —

Dunce pleads with them.

TIMEROUS

Well Major I have found a Stratagem shall make us four the Greatest Men in the Colony, we'll surrender our selves to Bacon, and say we Disbanded on purpose.

DULLMAN

Good —

WHIFF

Why, I had no other design in the World in refusing to Fight.

WHIMSEY

Nor I, d'e think I wou'd have excus'd it with the fear of disordering my Cravat String else —

DUNCE

Why Gentlemen, he designs to Fire James Town; Murder you all, and then lye with your Wives, and will you slip this opportunity of seizing him?

BOOZER

Claire Boulard

Here's a Tarmagant Rogue Neighbours — we'll Hang the Dog.

ALL

Ay, Ay, hang Bacon, hang Bacon.

Enter Bacon, and Fearless, some Souldiers leading in Downright bound; Bacon stands and stares a while on the Regiments, who are silent all.

BACON

Well Gentlemen — in order to your fine Declaration you see I come to render my self —

DUNCE

How came he to know of our Declaration?

WHIMSEY

Rogues, Rogues among our selves — that inform.

BACON

What are ye silent all, — not a Man lift his Hand in Obedience to the Council to Murder this Traytor, that has exposed his Life so often for you? Hah what not for three hundred Pound, — you see I've left my Troops behind, and come all wearied with the Toyles of War, worn out by Summers heats and Winters colds, March'd tedious Days and Nights thro Bogs and Fens as dangerous as your Clamors, and as Faithless, — what tho 'twas to preserve you all in safety, no matter, you shou'd obey the Grateful Council, and Kill this honest Man that has defended you?

ALL

Hum, hum hum.

WHIFF

The General speaks like a Gorgon.

TIMEROUS

Like a Cherubin, Man.

BACON

All silent yet — where's that mighty Courage that cryed so loud but now? A Council a Council, where is your Resolution, cannot three hundred Pound Excite

“ *Lecture de The Widow Ranter d’Aphra Behn* ”

your Valour, to seize that Traytor Bacon who has bled for you? —

ALL

A Bacon, a Bacon, a Bacon. —

Hollow.

DOWNRIGHT

Oh Villanous Cowards — Oh the Faithless Multitude!

BACON

What say you Parson — you have a forward Zeal?

DUNCE

I wish my Coat Sir did not hinder me, from acting as becomes my Zeal and Duty.

WHIMSEY

A Plaguy Rugid Dog — that Parson —

BACON

Fearless seize me that canting Knave from out the Herd, and next those Honourable Officers.

Points to Dullman, Whimsey, Whiff and Timerous.

Fearless seizes them, and gives them to the Souldiers, and takes the Proclamation from Dunce and shews Bacon, they read it.

DULLMAN

Seize us, Sir, you shall not need, we laid down our Commissions on purpose to come over to your Honour.

WHIFF

We ever lov'd and honour'd your Honour.

TIMEROUS

So intirely, Sir — that I wish I were safe in James Town for your sake, and your Honour were hang'd.

Claire Boulard

Aside.

BACON

This fine Piece is of your Penning Parson — though it be countenanc'd by the Councils Names — Oh in gratitude — Burn — Burn the Treacherous Town — Fire it immediately —

WHIMSEY.

We'll obey you, Sir —

WHIFF

Ay, ay, we'll make a Bonfire on't, and Drink your Honours Health round about it.

They offer to go.

BACON

Yet hold, my Revenge shall be more Merciful, I ordered that all the Women of Rank shall be seiz'd and brought to my Camp. I'll make their Husbands pay their Ransoms dearly; they'd rather have their Hearts bleed than their Purses.

FEARLESS

Dear General, let me have the seizing of Colonel Downright's Daughter; I would fain be Plundering for a Trifle call'd a Maiden-head.

BACON

On pain of Death treat them with all respect; assure them of the safety of their Honour. Now, all that will follow me, shall find a welcom, and those that will not may depart in Peace.

ALL

Hay, a General, a General, a General.

*Some Souldiers go off, some go to the side of Bacon.
Enter Daring and Souldiers with Chrisante, Surelove, Mrs. Whimsey and Mrs.
Whiff, and several other Women.*

BACON

“ *Lecture de The Widow Ranter d’Aphra Behn* ”

Successful Dareing welcome, what Prizes have ye?

DAREING

The Fairest in the World Sir, I'm not for common Plunder.

DOWNRIGHT

Hah, my Daughter and my Kinswoman! —

BACON

'Tis not with Women Sir, nor honest Men like you that I intend to Combat; not their own Parents shall not be more indulgent, nor better safeguard to their Honours Sir: But 'tis to save the Expençe of Blood, I seize on their most valu'd Prizes.

DOWNRIGHT

But Sir, I know your wild Lieutenant General has long lov'd my Chrisante, and perhaps, will take this time to force her to consent.

DAREING

I own I have a Passion for Chrisante, yet by my Generals Life — or her fair self — what now I Act is on the score of War, I scorn to force the Maid I do adore.

BACON

Believe me Ladies, you shall have Honourable Treatment here.

CHRISANTE

We do not doubt it Sir, either from you or Dareing, If he Love me — that will secure my Honour, or if he do not, he's to brave to injure me.

4. Acte V, Scène 4. (p. 53-54)

*Scene changes to a Wood: Enter Bacon and Fearless,
with their Swords drawn, all bloody.*

BACON

Claire Boulard

'Tis Just, ye Gods! That when you took the Prize for which I fought, Fortune and you should all abandon me.

FEARLESS

Oh fly Sir to some place of safe retreat, for there's no mercy to be hop't if taken. What will you do, I know we are pursu'd, by Heaven I will not dye a shameful Death.

BACON

Oh they'll have pittty on thy Youth and Bravery, but I'm above their Pardon.

*A noise is heard. Within:
" This way — this way — hay — hallow. "*

FEARLESS

Alas Sir we're undone — I'll see which way they they take.

Exit.

BACON

So near! Nay then to my last shift. Undoes the Pomel of his Sword. Come my good Poyson, like that of Hannibal, long I have born a noble Remedy for all the ills of Life. Takes Poyson. I have too long surviv'd my Queen and Glory, those two bright Stars that influenc'd my Life are set to all Eternity.

Lyes down.

Enter Fearless, runs to Bacon and looks on his Sword.

FEARLESS

Hah — what have ye done?

BACON

Secur'd my self from being a publick Spectacle upon the common Theatre of Death.

Enter Dareing and Souldiers.

DAREING

“ *Lecture de The Widow Ranter d’Aphra Behn* ”

Victory, victory, they fly, they fly, where's the Victorious General?

FEARLESS

Here — taking his last Adieu.

DAREING

Dying? Then wither all the Laurels on my Brows, for I shall never Triumph more in War, where is the wounds?

FEARLESS

From his own hand by what he carried here, believing we had lost the Victory.

BACON

And is the Enemy put to flight my Hero?

Grasps his Neck.

DAREING

All routed Horse and Foot, I plac'd an Ambush, and while they were pursuing you, my Men fell on behind and won the day.

BACON

Thou almost makes me wish to Live again, If I cou'd live now Fair Semernia's Dead, — But oh — the baneful Drug is just and kind and hastens me away — now while you are Victors make a Peace — with the English Council — and never let Ambition — Love — or Interest make you forget as I have done — your Duty — and Allegiance — farewell — a long farewell —

Dies Embracing their Necks.

DAREING

So fell the Roman Cassius — by mistake...